



plus

LA PRESSE À LA COUPE RYDER > CONFORTABLE AVANCE DES EUROPÉENS PAGE 2

Il faudra un miracle

JEAN-FRANÇOIS BÉGIN

BLOOMFIELD TOWNSHIP – L'équipe américaine n'est pas encore tout à fait morte, mais à moins d'un miracle de proportion biblique, on peut considérer que le coup de grâce a été porté, hier, à leurs espoirs de reconquérir la Coupe Ryder.

À l'aube du dernier jour du tournoi, les États-Unis accusent un retard de 11 à 5, le plus fort écart jamais enregistré après deux jours depuis l'introduction du format actuel de la compétition, il y a un quart de siècle.

Les États-Unis ont dominé légèrement (2½-1½) dans les matchs à quatre balles, hier, mais l'Europe, stimulée par un finish extraordinaire des recrues Paul Casey et David Howell lors du dernier match de la matinée, a rebondi dans les affrontements à coups alternés, sortant victorieuse de trois des quatre duels.

L'équipe du capitaine Bernhard Langer n'a besoin que de trois points sur une possibilité de 12 dans les matchs en simple d'aujourd'hui pour défendre le titre conquis sur le parcours anglais du Belfry, il y a deux ans.

Les Anglais Casey et Howell disputaient leur premier match du tournoi et tiraient de l'arrière par un trou avec deux trous à faire, les opposant à Jim Furyk et Chad Campbell. Mais ils ont comblé le retard de manière spectaculaire. Howell a réussi un oiseaulet sur la normale trois du 17^e trou, puis Casey a trouvé le fond de la coupe d'une distance de trois pieds au 18^e, sa normale battant le bogey de la paire américaine.

Tout un stimulant

Jumelée au match nul que Sergio Garcia et Lee Westwood avaient arraché à Jay Haas et Chris DiMarco quelques minutes plus tôt sur le même vert, la victoire de la paire anglaise a eu l'effet d'un électrochoc sur l'équipe européenne.

« Ce qu'ont fait Paul et David est un accomplissement incroyable. Lee (Westwood) et moi attendions sur le terre du premier trou de commencer la deuxième ronde de la journée et l'émotion qu'ils nous ont procurée en transformant ainsi une défaite potentielle en victoire nous a mis sur un high », a raconté le Nord-Irlandais Darren Clarke.

De fait, Clarke et Westwood ont joué superbement et n'ont eu aucun mal à se défaire de Haas et DiMarco, triomphant 5&4 et donnant le ton à un après-midi également marqué par la troisième défaite du tournoi de Tiger Woods, qui a perdu 4&3 en compagnie de Davis Love III face à Padraig Harrington et Paul McGinley.

Pour leur part, Garcia et Luke Donald ont vaincu Jim Furyk et Fred Funk par un trou.

Le bouc-émissaire de la débacle de vendredi, Phil Mickelson, a évité aux Américains d'être blanchis en après-midi, David Toms et lui l'emportant 4&3 sur Miguel Angel Jimenez et Thomas Levett.

Compte tenu du retard à combler, Sutton enverra aujourd'hui ses joueurs sur le terrain dans l'ordre de leur classement mondial. Tiger Woods, Phil Mickelson et Davis Love III, qui présentent une fiche combinée de 3-8-0 depuis le début du tournoi, seront les trois premiers à s'exécuter. Ils seront opposés à Paul Casey, Sergio Garcia et Darren Clarke.

Autre texte en page 2



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

Frederik Commodore (à gauche) et Mauricio Vincello, tenant le trophée, ont été les deux marqueurs de l'Impact, hier, contre les Sounders de Seattle, en finale de la Ligue A, au Centre Claude-Robillard.

L'Impact et 13 648 spectateurs ont fêté ça en grand...



SOPHIE ALLARD

Rarement le stade du Complexe Claude-Robillard n'a autant vibré qu'hier soir!

Porté par les cris et les applaudissements nourris d'une foule de 13 648 partisans en délire, la plus nombreuse de l'histoire du club, l'Impact a remporté la finale de championnat de la Ligue A avec un résultat final de 2 à 0 devant les Sounders de Seattle, une première en dix ans.

« Nous sommes la meilleure équipe de la Ligue A et nous venons de le prouver, a lancé l'entraîneur-chef Nick DeSantis, à l'issue de la rencontre. Dès la première minute de jeu, nous avons montré que nous étions les plus forts.

« Heureusement, les gars ont tourné leur nervosité en énergie positive. Ça fait deux fois que je remporte le championnat et c'est un sentiment tout aussi incroyable! »

Aux coups de sifflet de fin de match, les nombreux partisans, qu'on avait installés debout près des clôtures, assis sur la piste d'athlétisme et sur le gazon, ont bondi et se sont rapidement élan-

cés vers le milieu du terrain où leurs idoles sautaient dans les bras des uns et des autres. La sécurité ne savait d'ailleurs plus où donner de la tête.

Le ton au match

Dès leur arrivée sur le terrain, les joueurs du onze montréalais ont donné le ton au match, comme le souhaitait le chef des troupes, Nick DeSantis. Menaçants, ils ont effectué un total de 16 tirs au but, alors que les Sounders ont dû se contenter de cinq tirs.

Si les Montréalais ont néanmoins transpiré à grosses gouttes pour vaincre l'ennemi, ils ont été confiants dès le début. « Ça n'a pas été de tout repos, mais dès que nous avons pris la mesure de ce qui se passait sur le terrain, nous savions que nous avions la qualité pour gagner le match, a confié le Montréalais Sandro Grande. Nous allons célébrer ça en grand avec les amis et la famille pendant plusieurs jours. »

De l'hôpital au terrain

Le héros du match? C'est sans contredit Mauricio Vincello, auteur du premier but de l'Impact. Après une nuit passée à l'hôpital Royal-Victoria sous intraveineuse pour soigner une gastro-entérite, le défenseur a fait fi de ses bobos pour donner le premier filet aux siens, son seul but des séries, à la 33^e minute de jeu.

« Je me sentais un peu fatigué

lors du réchauffement, mais je me suis senti de mieux en mieux durant le match. J'ai joué toute l'année et je ne voulais surtout pas rater la finale même si je n'étais pas à mon 100 % . »

Entré sur le terrain à la 59^e minute en remplacement de Joel Bailey, l'attaquant Freddy Commodore, tout frais et dispos, a inscrit son nom dans l'histoire de la Ligue A. « Je le redis encore: mon bureau, c'est le terrain. Je travaille pour être productif et y marquer des buts. Ce soir, c'est évident que je voulais la mettre dedans et je l'ai fait. Je suis très fier de faire partie de cette équipe », a-t-il confié, des trémolos dans la voix, en recevant des félicitations de part et d'autre.

Un des joueurs-clé du match, le défenseur Nevio Pizzolitto, a bien failli marquer lui aussi. Devant une foule particulièrement agitée, il a logé un tir solide dans le coin inférieur gauche du filet des Sounders, mais le gardien Preston Burpo a réussi à faire dévier le ballon du bout des doigts.

SOMMAIRE

SEATTLE 0, IMPACT 2

Impact
Buts: Mauricio Vincello, 33^e minute,
Frederick Commodore, 78^e minute
Seattle
But: aucun
Assistance: 13 648

Le rapide Zé Roberto (était-il doté d'un moteur turbo hier soir?) a joué dans les pattes du gardien Preston Burpo à plusieurs reprises, mais ses trois tirs au but n'ont pas trouvé le fond du filet.

L'action de loin

De son côté, le gardien Greg Sutton a plutôt regardé l'action de loin. Il a néanmoins dû avoir quelques sueurs froides lorsque Craig Tomlinson s'est présenté seul devant lui à la 75^e minute, tirant un ballon qui a finalement touché la transversale. « Nous avons fait des jeux étonnants. Nous avons travaillé dur, mais nous savions que nous pouvions créer des opportunités tout au long du match. L'atmosphère était vraiment incroyable. »

Toute la soirée, Sutton a pu compter sur Gabriel Gervais. Joueur défensif de l'année dans la Ligue A, Gervais a éloigné le danger de justesse, faisant soupirer la foule de soulagement à plusieurs reprises. « Remporter le championnat chez soi, c'est 10 000 fois plus émotif que lorsque j'ai gagné à Rochester. Ça ne se compare même pas. L'atmosphère est fantastique et nous sommes la meilleure équipe de Ligue A », a confié Gervais tout sourire, avant de monter sur la scène pour recevoir aux côtés de ses camarades la coupe depuis si longtemps convoitée.

MONTRÉAL LUNDI 20 AVRIL 2004

L'AUTO

BANC D'ESSAI
SMART FORTWO PAGES 12 ET 15

L'AUTO LE LUNDI

CE LUNDI DANS LA PRESSE

LA BENTLEY CONTINENTAL,
une collaboration Jacques Duval.

10 MINUTES...

On a séparé à la naissance

L'acteur américain Kevin Spacey et le commissaire Gary Bettman. Pas mal, pas mal, mais on cherche mieux.



Kevin Spacey



Gary Bettman

On a séparé à la naissance (bis)

L'humoriste et animateur Louis-José Houde et le hockeyeur Martin St-Louis. Ah oui, ça, c'est pas mal mieux.



Louis-José Houde



Martin St-Louis

On vous demande

C'est qui le monsieur qui trône sur la Coupe Ryder? La réponse se trouve plus bas.

On sait

Reconnaître un handballeur srilankais quand on en voit un. Enfin, on pense. Finalement, on n'est plus vraiment certains après avoir appris que 23 Srilankais avaient disparu de leur camp d'entraînement en Allemagne, lundi, après que les organisateurs d'un tournoi eurent découvert... qu'il n'existait pas vraiment d'équipe srilankaise de handball. « Si une équipe représente le Sri Lanka, elle doit être accréditée par le ministère. Or, nous n'avons même pas d'équipe de handball enregistrée auprès de nos services », a expliqué le secrétaire d'État au sport du Sri Lanka. Les disparus courent toujours.

On dirait

Qu'il ne se passe pas une semaine sans que quelqu'un, quelque part sur la planète Sport, ne fasse une déclaration homophobe. Dernier en lice: le sélectionneur de l'équipe de soccer de l'Uruguay, qui a juré qu'il ne choisirait jamais un joueur homosexuel au sein de son équipe. « Ce serait un élément de transgression parmi les hommes », a dit Jorge Fossati. Monsieur n'en faisait pas de cas avant de se retrouver... devant les tribunaux, où il a présenté ses excuses.

On vous donne

Deux gros morceaux de robot si vous saviez que le monsieur qui trône sur la Coupe Ryder est Abe Mitchell, qui a enseigné le golf à Samuel Ryder, l'entrepreneur anglais qui a donné son nom à ladite coupe.

— L'équipe des Sports



La Coupe Ryder

RÉPONSES À NOTRE QUIZ D'HIER

1B) Le curling. 2B) La France. 3B) Red Wings de Detroit. 4C) Predators de Nashville. 5C) John Madden. 6A) Joël Bouchard. 7B) Cristobal Huet. 8B) La NBA. 9A) François Beauchemin. 10) Bob Goodenow.



JEAN-FRANÇOIS BÉGIN

Quand le vent vire de bord

BLOOMFIELD TOWNSHIP

Momentum n'est pas un mot français. C'est bien dommage. Parce que la Coupe Ryder nous a donné hier la plus belle illustration qui soit de ce concept tant prisé par les amateurs de sport.

Même si le *Stars & Stripes* et le drapeau étoilé de l'Union européenne qui surplombent le clubhouse du Oakland Hills Country Club ont continué de pointer dans la même direction, il est indéniable que le vent a tourné, quelque part vers une heure de l'après-midi. Et sérieusement à part ça.

L'Europe avait connu un avant-midi très ordinaire. Colin Montgomerie, après ses exploits de la veille, avait vu sa série de matchs sans défaite s'arrêter à neuf, Padraig Harrington et lui s'inclinant 3 et 2 devant Davis Love III et Stewart Cink.

Jouant en compagnie de son pote Chris Riley, Tiger Woods avait abandonné le masque mortuaire qu'il affichait pendant les rondes qu'il a disputées vendredi en compagnie de Phil Mickelson. Il souriait, semblait s'amuser et a probablement échangé plus de paroles avec son partenaire entre le terre de départ et le vert du premier trou que pendant les 35 trous qu'il a passés avec Mickelson.

Souriait-il parce qu'il menait ou menait-il parce qu'il souriait? On ne le saura jamais. Mais une chose est sûre: Riley et lui n'ont eu aucun mal à battre Darren Clarke et Ian Poulter, 4 et 3. La nature semblait reprendre ses droits. Les Américains, humiliés vendredi, jouaient enfin à la hauteur de leur talent, le talent d'une équipe qui compte en ses rangs cinq gagnants de tournois du Grand Chelem.

Puis, deux choses sont arrivées. D'abord, un petit Espagnol fantaisie nous a fait un extraordinaire numéro de poésie sportive sur le 18^e vert. Une manière de répétition de ce qu'allait accomplir Paul Casey quelques minutes plus tard. Sauf que Sergio Garcia, lui, a fait encore mieux que Casey. Il a calé un roulé impossible. Ridicule, a dit l'annonceur de la radio du tournoi dans mon écouteur.

Imaginez que le vert du 18^e trou est une horloge. L'aiguille qui indique midi forme une crête qui court à travers le vert comme une épine dorsale. La balle de Garcia se trouve quelque part vers « quatre heures ». La coupe est de l'autre côté de la crête, aux environs de « huit heures ». Entre les deux: une cinquantaine de pieds. Pour ajouter à la difficulté, le vert est en pente, de l'arrière vers l'avant.

Que fait Garcia? Il propulse la balle vers le haut du vert (vers midi). La balle roule, monte, franchit la crête, hésite, puis repart tout doucement, inexorablement vers sa destination, comme guidée par un aimant, et finit par disparaître, avalée par la coupe. Garcia lance son fer droit dans les airs et la foule américaine ne peut s'empêcher d'applaudir. Splendide.

Tout ça pour finalement faire match nul sur le trou.

Arrivent Casey et David Howell. Et Casey refait pratiquement le même truc, sauf qu'il a besoin de deux roulés pour conclure, son premier s'arrêtant à trois pieds de la coupe. Mais c'est assez pour arracher la victoire à Jim Furyk et Chad Campbell, qui



PHOTO ROBERTO SCHMIDT. AGENCE FRANCE-PRESSE

Personne ne croit que les États-Unis, qui avaient surmonté un déficit de 10-6 à Brookline, ont la moindre chance de rééditer leur exploit. Les mines déconfites de Tiger Woods et Davis Love III, croqués durant leur match contre Padraig Harrington et Paul McGinley, en témoignent...

n'en reviennent pas d'avoir laissé filer l'avance qu'ils détenaient après le 16^e trou. C'était la première fois en 25 ans qu'une paire de recrues gagnait un match.

C'est là que le *momentum*, cette valeur intangible, est entré en action. Le capitaine américain, Hal Sutton, l'a reconnu sans hésiter. « Ça nous a enlevé de l'énergie, mais plus important encore, ça a donné de l'énergie aux Européens. Ils ont été stimulés par le fait de nous avoir résisté comme ça. C'était une victoire morale pour eux, parce qu'ils avaient été derrière nous tout l'avant-midi, jusqu'à ce dernier trou. C'est là que le vent a tourné de bord. »

Sutton avait prédit vendredi que Tiger Woods, piqué à vif par ses deux défaites avec Mickelson, jouerait de manière « incroyable ». Peut-être en matinée. Mais pas quand l'après-midi est arrivé. Woods, dont le dossier en Coupe Ryder ne cesse d'empirer — il s'établit maintenant de 6-11-2 — a raté des roulés de cinq ou six pieds aux huitième et neuvième trous pour céder l'avance à Padraig Harrington et Paul McGinley. Il a raté son coup de départ au 13^e, une normale trois, ne donnant aucune chance à Davis Love III en envoyant la balle dans une fosse de sable derrière le vert. Et ainsi de suite. La foule, qui avait hurlé son soutien à grands coups de « USA, USA » pendant toute la matinée, était soudainement bien silencieuse.

« J'ai manqué des roulés, frappé quelques mauvais coups et je nous ai mis dans position très difficile », a reconnu Woods.

Il avait perdu le *momentum*. Et il est probablement trop tard pour le retrouver. Personne ne croit que les États-Unis, qui avaient surmonté un déficit de 10-6 à Brookline, ont la moindre chance de rééditer leur

exploit. Pas de la façon dont ils jouent. Pas en restant tendus comme des cordes à piano. Et pas si les Européens continuent de jouer avec le même abandon, la même bonne humeur et le même esprit de corps qu'ils ont affichés depuis deux jours. Impossible.

Et, de grâce, ne me dites pas qu'impossible n'est pas français.

Bernhard l'impétueux

Si Bernhard Langer cherchait une façon de piquer à vif les Américains, il n'aurait pu trouver mieux.

Puisque Hal Sutton a décidé de commencer avec ses meilleurs joueurs aujourd'hui, on a demandé au capitaine européen s'il craignait que Tiger Woods, Phil Mickelson et Davis Love III donnent le ton à la journée et créent un certain... *momentum* chez les Américains, semant ainsi le germe d'un ralliement spectaculaire.

Mettons que la réponse de Langer tranchait avec sa diplomatie habituelle: « Je n'ai pas peur du tout. En fait, je serai très surpris si nous ne récoltons pas deux points lors des trois premiers matchs... » Les paris sont ouverts.

L'HORAIRE

- 12 h 00 — Paul Casey, Europe, vs. Tiger Woods, É-U.
- 12 h 11 — Sergio Garcia, Europe, vs. Phil Mickelson, É-U.
- 12 h 22 — Darren Clarke, Europe, vs. Davis Love III, É-U.
- 12 h 33 — David Howell, Europe, vs. Jim Furyk, É-U.
- 12 h 44 — Lee Westwood, Europe, vs. Kenny Perry, É-U.
- 12 h 55 — Colin Montgomerie, Europe, vs. David Toms, É-U.
- 13 h 06 — Luke Donald, Europe, vs. Chad Campbell, É-U.
- 13 h 17 — M. A. Jimenez, Europe, vs. Chris DiMarco, É-U.
- 13 h 28 — Thomas Levett, France, vs. Fred Funk, É-U.
- 13 h 39 — Ian Poulter, Europe, vs. Chris Riley, É-U.
- 13 h 50 — Padraig Harrington, Europe, vs. Jay Haas, É-U.
- 14 h 01 — Paul McGinley, Europe, vs. Stewart Cink, É-U.

GOLF

Finale d'habitues à la Coupe SAQ

PIERRE LADOUCEUR

ROSEMÈRE — Ce sont deux habitués des finales de la Coupe SAQ qui s'affrontent aujourd'hui (12 h 30) sur le parcours du Club de golf Rosemère lors de la dernière journée de cette compétition dotée d'une bourse de 145 000 \$.

Kevin Senécal, du Club Le Fontainebleau, et Carl Desjardins, du Club Brossard, ont en effet atteint la finale grâce à des victoires sur Éric Landreville (2 et 1), du Club Belle-Vue, dans le cas de Senécal, et aux dépens de Chris Learmonth (1 et 0), du Club Glen Garry, pour Desjardins.

Pour les amateurs de golf, ce sera l'occasion de voir dans un face-à-face deux golfeurs qui aspirent à faire carrière sur le Circuit de la PGA américaine. Mais il fallait bien que leurs sentiers se croisent puisqu'on a eu droit à l'un de ces deux golfeurs lors de trois des quatre dernières finales de la Coupe SAQ.

Desjardins avait succombé face à Rémi Bouchard en 2000 et 2003, tandis que Senécal avait été défait par Daniel Talbot en 2001. Cette fois-ci, l'un des deux est assuré

de repartir avec la part du lion (40 000 \$).

Ironiquement, ces deux golfeurs profiteront de leur bourse pour défrayer les coûts de leur participation aux qualifications de la PGA, à la fin du mois d'octobre, à Florence en Caroline du Sud.

« Je suis assuré d'un minimum de 25 000 \$, mais je veux toucher 40 000 \$, a déclaré Desjardins, 29 ans. J'avais comme objectif d'atteindre la finale pour une troisième fois en cinq ans. Maintenant, je veux gagner ce dernier match. »

« Pour atteindre mon but, il m'a fallu vaincre un adversaire coriace (Chris Learmonth), qui a pris une avance de deux trous tôt dans le match. J'ai réussi à remonter la pente et il m'a empêché de prendre les devants avec des coups d'approche dans la coupe en deux occasions (8^e et 17^e). »

« Le match s'est donc décidé au 18^e trou, alors que nous étions tous les deux dans la trappe de sable. La position de ma balle était meilleure et j'ai pu m'en sortir en envoyant à trois pieds du fanion. N'empêche que Chris est venu bien près de réussir son roulé d'une quinzaine de pieds pour forcer la prolongation », a avoué Desjardins.

Learmonth, malgré son brio aux abords des verts, a souligné que ses coups de départs avaient causé sa perte: « Je me suis placé trop souvent dans des positions difficiles avec mes coups de départs. À la longue, cela m'a été néfaste. »

Senécal, lui, a été comme un fauve aux aguets avant de dévorer sa proie. Et l'occasion s'est finalement présentée aux 13^e et 14^e trous, lorsqu'il a pris une avance de deux trous sur son adversaire grâce à un oiselet et une normale.

« J'ai été patient, a rappelé Senécal. Mais avec une avance de deux trous, je ne voulais pas ouvrir la porte à mon adversaire. Je me souvenais de mon match de la veille. J'avais alors refermé un écart de trois trous lors des quatre derniers trous. »

Landreville était déçu de son jeu, mais satisfait de sa performance dans cette compétition, qui lui a permis d'encaisser un chèque de 12 000 \$, sa plus grosse bourse en carrière. « J'ai fait du rattrapage tout au long de la journée, a-t-il dit. Dans les matches précédents, je prenais les devants et je forçais mes adversaires à commettre des erreurs. Aujourd'hui, c'est l'inverse qui s'est produit. »

À LA TÉLÉ AUJOURD'HUI

BASEBALL

13 h 00 SPNET (38) Ligue américaine: Tampa Bay c. Toronto.
20 h 00 SPNET (38) Ligue nationale: Milwaukee c. Houston.

BOXE

19 h 00 RDS (33)* Willie Gibbs c. Daniel Edouard.

COURSE AUTOMOBILE

18 h 00 TSN (28) NASCAR: la course Sylvania 300 de la Coupe Nextel.

COURSE DE CHEVAUX

16 h 00 ABC (22)* Elmont N-Y, et de Woodbine, Toronto, courses de pur-sang.
16 h 30 SPNET (38)* de Woodbine, Toronto, course de pur-sang.

DIVERS

15 h 00 SRC (4) *Adrenaline*: les battantes, Chantal Petitclerc; sportographie, Ron Fournier; la réserve Asnuapmushan; plongée sous-marine et raquettes de tennis.

FOOTBALL

13 h 00 GLO (3) NFL: Indianapolis c. Tennessee.
13 h 00 CBS (21) NFL: Pittsburgh c. Baltimore.
13 h 00 RDS (33) Universitaire canadien: Montréal c. Laval.
13 h 00 FOX (36) NFL: Washington c. Giants de New York.

16 h 00 CBS (21) NFL: Nouvelle-Angleterre c. Arizona.

20 h 30 TSN (28) NFL: Miami c. Cincinnati.
20 h 30 RDS (33) NFL: Miami c. Cincinnati.

00 h 30 TSN (28)* NFL Primetime.

GOLF

12 h 00 NBC (18) PGA: la dernière ronde de la Coupe Ryder.

12 h 00 TSN (28) PGA: la dernière ronde de la Coupe Ryder.

16 h 00 RDS (33) PGA: la dernière ronde de la Coupe Ryder (*en cours*).

JEUX PARALYMPIQUES

16 h 00 CBC (13)* d'Athènes, Grèce.

RUGBY

10 h 00 SPNET (38)* Ottogo c. Waikato.

SOCCER

08 h 55 TLN (57) Italie: Bologne c. Milan.

11 h 00 TLN (57)* Italie: Juventus c. Atalanta.

14 h 30 TLN (57) Italie: Udinese c. Parme.

* = en différé, en reprise ou en première diffusion.

NOTE: horaire sujet à changements de dernière minute de la part des stations.



MICHEL BLANCHARD

Le bonheur réside dans les contrats non garantis...

Un dernier mot sur le hockey...
Je vous parlais de ce conflit qui ne se règlera pas tant et aussi longtemps que les joueurs n'auront pas compris le bon sens, j'énumerais les quatre solutions proposées par les membres de l'Association des joueurs de la Ligue nationale, parmi elles le partage des revenus.

Zone grise, je ne comprenais pas les raisons qui incitent les joueurs à exiger une part des revenus des propriétaires puisque deux équipes sur trois perdent à chaque année des dizaines de millions de dollars.

Partage des revenus! Si j'étais Bettman, je dirais OK les boys, vous exigez une certaine forme de partenariat, allons-y, partageons dans une juste mesure mais partageons jusqu'au bout: les revenus, certes, mais aussi les pertes sèches encourues.

Oups!
En fait, ce que me confirme un informateur fort bien, mais vraiment fort bien branché, ce que demandent les joueurs au sujet d'un partage des revenus ne toucherait que les profits enregistrés sur la vente des produits dérivés. Actuellement, les joueurs possèdent une compagnie qui vend des produits dérivés et la Ligue nationale possède aussi une compagnie qui vend des produits dérivés. Les joueurs voudraient que les deux compagnies se fusionnent, et que dans ce dossier, joueurs et propriétaires deviennent des partenaires d'affaires.

« Ne perds pas ton temps avec ça. Cette exigence des joueurs n'est dans les faits que de la poudre aux yeux. C'est mineur comme impact et somme toute pas très important. »

////////////////////

Les trois autres solutions proposées sont

l'imposition d'une taxe de luxe, une réduction des salaires de l'ordre de 5 % et un resserrement du plafond salarial imposé aux recrues.

On le voit au baseball, la taxe de luxe n'est pas une solution. Elle n'empêcherait pas les équipes riches d'acheter des championnats et tuerait, en bout de ligne, toute parité. Comme au baseball. Les propriétaires ne veulent donc pas entendre parler d'une taxe de luxe.

Quant aux deux autres solutions proposées par les joueurs, c'est peu important et ça ne change rien, mais absolument rien au système déficient déjà en place. Les proprios ne veulent pas améliorer le système. Le système, il ne fonctionne pas. Ils ont donc décidé de le changer.

Bon, qu'est-ce qu'on fait ?
« Il n'y aura pas de plafond salarial imposé comme tel, mais les joueurs, devant la solidarité manifestée par les propriétaires, finiront par accepter une sorte de contrôle serré exercé par la ligue sur la part des revenus accordée aux joueurs. »

« La ligue va dire on vous remet 55 % de nos revenus et faites-en ce que vous voulez. Si vous voulez une taxe de luxe, imposez-la. »

Et comme le hockey aura appris du baseball, aucun directeur général, sous l'ordre du propriétaire, ne sera autorisé à dépasser le budget qui lui aura été accordé.

Un collègue écrivait hier matin que les propriétaires de la Ligue nationale aimeraient s'inspirer du système en vigueur dans la NFL (plafond salarial; contrats non garantis) et se prévaloir de la clause de « l'impasse » qui a permis aux propriétaires des équipes de football d'imposer unilatéralement un plafond salarial.

Cette clause de « l'impasse » n'existe pas au hockey et les propriétaires pourraient difficilement avoir recours à quelque chose de semblable puisqu'un plafond salarial imposé mènerait directement à la grève.

La grève, c'est ce que les joueurs de la NFL ont pourtant fait. Quand ils y sont allés, la NFL a eu recours à des briseurs de grève et il y a quand même eu du football. Les joueurs ont vite plié les genoux et ils sont rentrés au travail sans condition. Vrai que la carrière moyenne d'un joueur de football est beaucoup moins longue que celle d'un joueur de hockey, que chaque match non joué, compte tenu du fait qu'une saison n'en comprend que dix-huit, coûte en soi une véritable petite fortune.

En somme, les proprios de la NFL avaient beau jeu et ils en ont profité, pour le plus grand bien de l'industrie soit dit en passant, la NFL venant d'atteindre des sommets inespérés en termes de revenus.

////////////////////////////////////

Plusieurs lecteurs m'ont demandé de leur expliquer ce que signifie dans les faits un contrat non garanti.

Exemple: Un joueur signe une entente de quatre ans avec une équipe, à quatre millions par année. Après la première année, le joueur, pour une raison ou une autre, ne fait plus l'affaire. Il peut donc être retranché sans condition et l'équipe n'a plus à respecter l'entente qui le liait à lui. Libéré de ses engagements, ce dernier peut dès lors offrir ses services à une autre formation.

Si le contrat des joueurs de hockey n'était plus garanti, le Canadien par exemple, à la reprise des activités, pourrait juger que qua-

tre millions et demi de dollars c'est beaucoup trop de sous pour un joueur comme Patrice Brisebois et décider de le libérer sans condition.

Brisebois, pour le meilleur ou pour le pire devrait donc aller se chercher du boulot dans une autre ville du circuit. Au même salaire? Good luck!

Pas étonnant que les joueurs de la LNH ne veuillent rien savoir de cette clause puisque tous les joueurs jugés surpayés risqueraient alors de se faire retrancher. Pourtant, dans la NFL, à chaque fois qu'un bon joueur a été retranché, il n'a jamais eu de difficultés à se dénicher du travail ailleurs. Pour parler grossier, si vous voulez mon avis, dans ce dossier on se protège entre « pourris »...

La clause de contrat non garanti en vigueur au football oblige évidemment les joueurs à se surpasser, contrat à long terme ou pas en poche. Elle assure donc aux amateurs une contribution maximale des joueurs, ce qui améliore grandement la qualité du spectacle.

Voyez-vous ça d'ici vous autres, un match de hockey où personne n'aurait le loisir de tricher?

Je vous le dis, le bonheur réside dans les contrats non garantis.

////////////////////////////////////

Sérieusement, vous, ça s'est passé comment?

Moi, en tout cas, en lisant que Jacques Villeneuve avait signé avec Sauber parce qu'il « était tanné de se faire fourrer », j'ai versé une larme.

Vont-ils seulement finir par le laisser tranquille?

SOUNDERS-IMPACT

« L'euphorie, l'hystérie... »

SOPHIE ALLARD

« C'est l'euphorie, c'est l'hystérie! », a crié le milieu de terrain Patrick Leduc, au milieu de partisans quelques minutes après le match.

L'émotion était vraiment à son comble dans le repère de l'Impact, nouveau champion de la Ligue A. C'est que cette victoire était depuis longtemps attendue.

C'était beau à voir: Zé Roberto dans les bras de Gabriel Gervais, Mauro Biello porté par ses coéquipiers, Patrick Leduc brandissant son chandail, Chris Williams dans les bras de ses proches, Mauricio Vincello et Nevio Pizzolitto se faisant l'accolade. Tous ces sourires, ces cris de joie. Sandro Grande a même dû quitter le terrain... en caleçons!

« Ce deuxième titre représente beaucoup pour moi. Je ne croyais pas que ça prendrait dix ans avant de pouvoir savourer une telle victoire à nouveau », a confié, ému, le capitaine de l'Impact, Mauro Biello.

Biello était sur le terrain quand l'Impact a remporté le championnat en 1994 devant les Foxes du Colorado. « Cette fois, j'ai pu contribuer pleinement à la victoire en jouant 90 minutes. Un privilège comme ça n'arrive pas souvent. Nous le méritons amplement et les fans aussi. »

Jamais l'Impact n'avait joué devant des partisans aussi nombreux: ils étaient 13 648 à s'être entassés dans le stade du Complexe sportif Claude-Robillard.

« Lorsque nous avons débuté les séries, nous avons commencé à y rêver, a confié l'entraîneur Nick DeSantis, au milieu de fans. Ce soir, nous savions que ça pouvait devenir réalité. Nous avons travaillé fort toute l'année et, mainte-

nant, c'est un feeling incroyable. »
C'est le deuxième championnat pour Nick DeSantis, qui était lui aussi de la partie en 1994.

Un nouveau stade?

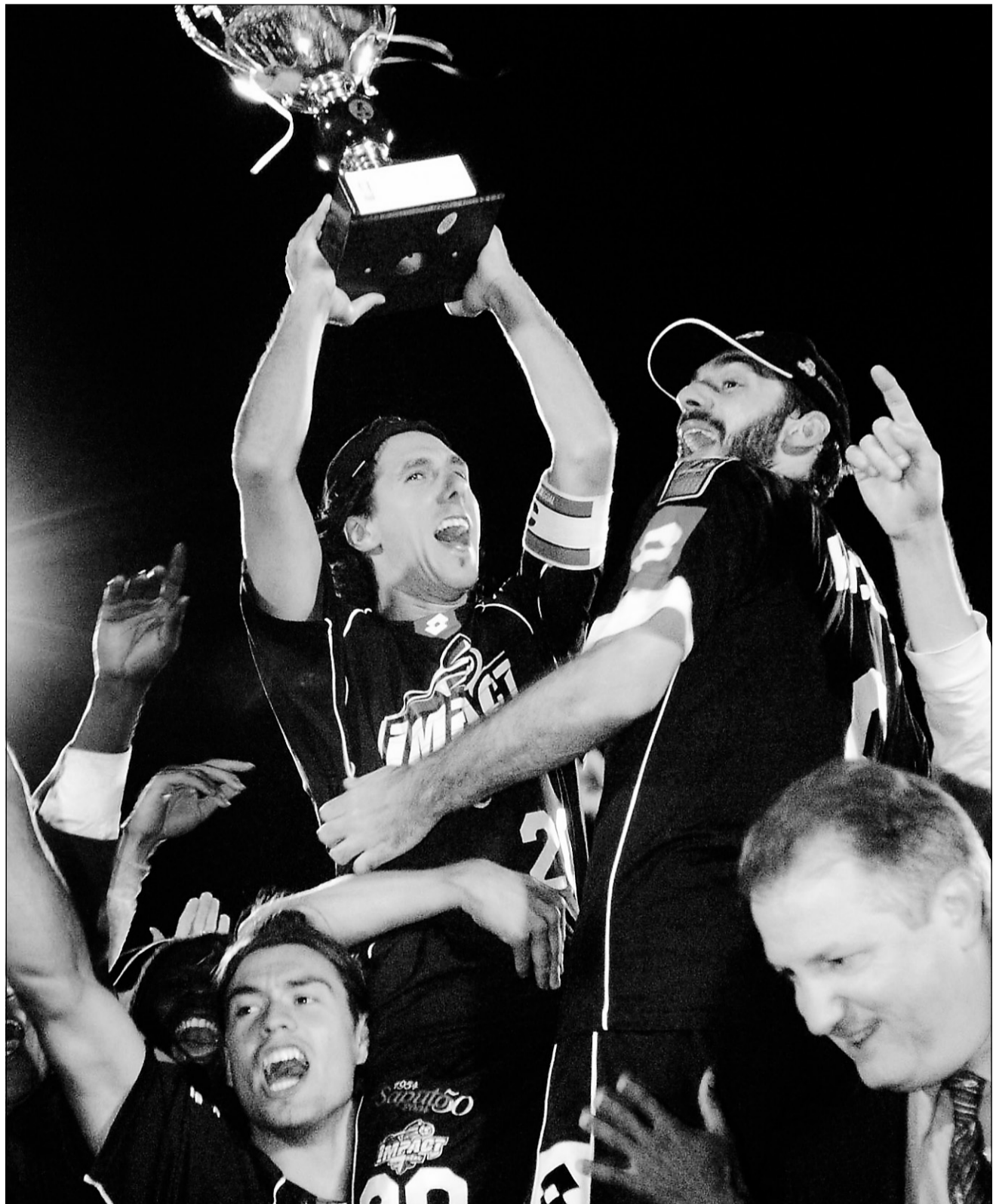
Le président de l'Impact, Joey Saputo, qui a fait les cent pas tout au long du match, n'aurait pu songer à un meilleur scénario. « C'est fantastique et je ne veux pas attendre une autre décennie avant que ça se reproduise », a-t-il fait remarquer en faisant référence aux difficultés qu'a connues l'équipe dans les dernières années.

« Lorsqu'on fait mauvaise fortune, on apprécie plus lorsque la chance tourne pour nous. On est passé à travers des étapes moins favorables et, en ce moment, on savoure. Que demander de mieux! Pour nous, c'est la meilleure année de l'Impact, tant du côté administratif que des succès de l'équipe. Nous essayons de savourer chaque petite joie que procure cette réussite. »

L'Impact a reçu en moyenne 9279 personnes cette saison. Le sommet: 11 019 personnes lors de la visite des Whitecaps de Vancouver. L'an dernier? Le sommet était de 9414 personnes lors de l'affrontement contre les Raging Rhinos de Rochester, le 13 août 2003.

« On ne veut pas s'asseoir sur nos lauriers. Le sommet d'assistance d'une saison équivaut à la moyenne de l'année suivante. Cette année, on voulait une moyenne de 8000 personnes et nous avons dépassé nos objectifs. »

Veut-on un nouveau stade? « Ce n'est pas dans nos plans, mais on a bien le droit de rêver au stade parfait. Nous préférons améliorer notre demeure. Ça fait si chaud au coeur de voir tous ces partisans », a reconnu Saputo, les larmes aux yeux.



Entouré de ses coéquipiers, le capitaine de l'Impact Mauro Biello célébrait la victoire de l'équipe montréalaise par la marque de 2-0 contre les Sounders de Seattle.

PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE ©



PROFITEZ DE NOS BONS CONTACTS

13h00 Cet après-midi
Montréal vs Laval
20h30 Ce soir
NFL : Miami vs Cincinnati



PORTRAIT SURF DES NEIGES

Jasey Jay Anderson

Terré tout l'été dans sa bleuétière de Mont-Tremblant, Jasey Jay Anderson, leader mondial de surf des neiges, a repris officiellement la planche cette semaine, à l'occasion de sa première course de Coupe du monde de la saison. Avant qu'il ne range son tracteur pour l'hiver, *La Presse* a accompagné l'athlète de 29 ans dans les champs, le temps d'une journée de travail.



PHOTO DENIS COURVILLE. LA PRESSE

Jasey Jay Anderson s'est entraîné quotidiennement cet été, faisant des sprints sur son chemin de terre et en payayant sur une rivière à proximité.

SOPHIE ALLARD

On arrive chez Jasey Jay Anderson en empruntant le sinuex chemin du Lac-Équerre. S'enfonçant peu à peu dans la forêt, on roule ensuite sur une route de terre cahoteuse qui semble mener nulle part. J'hésite à m'y hasarder, mais au bout d'un kilomètre, je vois la petite Berry, une chienne Berger Allemand noire, qui m'accueille en battant de la queue. Tout près d'une maison en rondins de bois, le planchiste et sa compagne Manon me saluent de grands signes de la main.

Il est 8 h, le temps est un peu frisquet, mais la journée s'annonce pleinement ensoleillée. « Bienvenue chez nous », lance Jasey Jay, qui s'affaire à déplacer une petite pelle mécanique endommagée. Il m'accueille, entre deux manoeuvres de tracteur, comme il l'aurait fait pour une amie de longue date.

Déjà, la journée est bien entamée pour l'athlète et nouveau cultivateur. « J'essaie de ne pas me lever trop tôt, mais il y a tant à faire ici. On doit travailler sept jours par semaine », dit-il, en montrant 1200 plants de bleuets qui doivent être mis en terre sans attendre, pour s'ajouter aux 2000 plants déjà en place. »

Jasey Jay et Manon font tout

eux-mêmes : retrait des mauvaises herbes autour des plans, épandage de brins de scie et de pesticides biologiques, défrichage des terres, creusage de canaux d'eau, retrait de grosses pierres, plantation... Tout cela, sans jamais rager contre les nuées de moustiques voraces qui nous dévorent.

Les plants seront prêts à produire dans deux ans et, si tout va bien, ils donneront de gros fruits destinés à la vente. Le couple, autodidacte, a tout appris dans les livres. « Nous devrions pouvoir en vivre convenablement. Si ça ne fonctionne pas, je pourrai au moins manger des bleuets à l'année », lance Jasey Jay en riant.

Le rêve de la bleuétière a pris forme il y a deux ans. « Je cherchais déjà une terre dans les environs pour m'y installer. Les propriétaires de ce terrain, des gens de l'Arizona, ne l'avaient pas exploité depuis 20 ans. Je leur ai téléphoné sur un coup de tête et j'ai offert un prix. Étonnement, ça a fonctionné et, comme le sol est acide, la bleuétière pouvait du même coup devenir réalité. »

Une réalité parfois difficile, Jasey Jay ne s'en cache pas. La tâche à accomplir est énorme et le risque d'une telle entreprise, assez important. Qu'importe, le planchiste est confiant et rayonne

de bonheur dans ses habits maculés de terre et d'huile. « Je me suis créé un rêve dans mes moyens. Ici, c'est mon petit paradis, ça me permet de me ressourcer avant la nouvelle saison car, plus ça va, moins le moral y est en fin d'hiver, confie-t-il. Nous effectuons de nombreuses tâches manuelles, souvent au gros soleil, mais lorsque nous nous trouvons en haut de la colline et que nous voyons le travail accompli, ça crée un sentiment de fierté extraordinaire. »

Plus que des podiums en surf des neiges ? « C'est différent », répond le quadruple champion du circuit de la Coupe du monde. Il admet se sentir vieillir. « J'adore être sur ma planche, mais ce n'est plus ma première passion. Ce qui me tient le plus à coeur dans la vie, c'est Manon, la bleuétière et, bien sûr, être heureux. Le reste, c'est plutôt du luxe. »

Vers les Jeux olympiques

N'empêche, Jasey Jay tient à être des prochains Jeux olympiques et c'est pourquoi cette sai-

son sera déterminante. Sa planche sous le bras, il a quitté sa terre des Laurentides pour les montagnes du Chili, où il disputait sa première course en Coupe du monde. Tout l'été, il s'est entraîné quotidiennement : il a fait des sprints sur son chemin de terre et payagé sur l'agitée rivière la Diable, tout près de chez lui. Il a même accroché des anneaux au plafond cathédral de sa cuisine. « Dès qu'il met les pieds dans la maison, c'est immanquable : il va s'y accrocher et s'y soulever. Ça ne se fond pas très bien dans le décor, mais c'est pratique pour lui », indique Manon, fagnant le découragement.

Ensemble depuis 10 ans, les amoureux ont développé une complicité évidente. « Ce sont les premières années qui ont été les plus difficiles, raconte Manon, enseignante suppléante. Nous venons de milieux différents et il a d'abord fallu que je m'adapte à son style de vie, à ses absences. On se complète bien, même lorsque qu'on travaille ensemble au champ. »

Ce qui leur manquait jusqu'à l'automne dernier, c'est un vrai chez-

soi. Le père et le frère de Jasey Jay, tous deux entrepreneurs en construction, ont pris les choses en main. La nouvelle maison est coquette et l'ameublement, à la bonne franquette. Autour, il n'y a ni gazon, ni jardin propre. Que de la terre, des arbres, des fraisiers et framboisiers. « S'il y a des fleurs, j'aime qu'elles soient utiles », indique Manon, qui visiblement n'apprécie pas le fla-fla.

« Je veux vivre ici jusqu'à la mort, confie Jasey Jay. Certains me disent que je suis fou de m'isoler de la sorte, mais j'aime être retiré de la population. Je suis entouré de monde tout l'hiver. Ici, il n'y a que les oiseaux pour me réveiller. » Et à l'occasion, quelques fans un peu trop culottés...

À la fin de la journée, je quitte ce petit oasis un peu à regret. Mais je me promets bien d'y retourner dans deux ans, question de savourer les bleuets des plants que nous avons mis en terre dans l'après-midi. « Cette rangée portera ton nom », me lance à la blague Jasey Jay en montrant du doigt le travail accompli et en m'offrant spontanément un plant pour mon jardin.

LA GRILLE BLANCHE DE LA PRESSE par Michel Hannequart - www.hannequart.com

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1																				
2																				
3																				
4																				
5																				
6																				
7																				
8																				
9																				
10																				
11																				
12																				
13																				
14																				
15																				
16																				
17																				
18																				
19																				
20																				

HORIZONTALEMENT

- On les fait en automne - Elle a joué dans *Sonate d'automne* - Rubidium.
- Formidable - Originale - Crier dans la nuit.
- Pluie subite - Point de vue - Tiré du néant - Affaibli.
- Sodium - Ouvre les fenêtres - Conseillères secrètes - Bruit de reniflement.
- Flaire - Décoré - Rôles subalternes au théâtre.
- Encaustiqué - Activité musculaire - Sur la Côte d'Azur - Titane.
- Institution de l'ONU - Les épaules et la poitrine - De l'iris de l'œil.
- Île croate de l'Adriatique - Qui manque d'ardeur - Signifie égal - Exalté par un sentiment.
- Cri de joie - Feindre - Mesure de poids.
- Strontium - Étendue désertique - Plante voisine de la perce-neige - Se lamente à tout propos.
- Rendu moins intense - Que l'on a appris - Pièce de harnais que l'on

place sur la tête des animaux - Musique d'Algérie.

- Qui a vu le jour - Les guêpes s'en font - Au fond d'une bouteille de vin - Monnaie de la Grèce antique.
- Sert à appeler - Qui évoquent une odeur d'algue - Prend des notes rapidement.
- Cri d'indignation - On y met des lunettes - Imbécile - Personnes choisies.
- Voiler - Paralysé - On y glisse son bulletin.
- Change de voix - Processus de développement - Inaltérable au feu - Écoute la liste.
- Te trouves - La barbe faite - Collégienne - Kidnapping.
- Déshonorer - Fournit une teinture jaune - Signe du zodiaque.
- Spectacles d'un cirque - Encombrant - Dialecte gaélique.
- Supprimée - Pénétrant - Comprimées.

VERTICALEMENT

- Écrivain français, on lui doit *l'Automne à Pékin* - Fleurissent en automne.
- Colonisé - Part du cœur - Divertissant.
- Il a survécu au Déluge - Petit vautour d'Amérique - Grand luth - Feuilletée.
- Cœur des troncs d'arbre - Les vaches s'y plaisent - Interjection pour faire peur - Fait de la poésie.
- Pas compliquée - Prénom masculin - Qui a perdu sa route.
- Fin de verbe - Quatorzième lettre grecque - Plante parasite - Grandes divisions - Dans la gamme.
- Soldat de l'armée américaine - Utiles en cuisine - Loi promulguée par un roi - Empereur sanguinaire.
- Grande école - Inoffensif - On y met des bagages - Le soleil s'y lève.
- Austère - Formulé - Altérations musicales.
- Résumé d'un article - Est utile pendant la déglutition - Voiture hippomobile à quatre roues, utilisée en Russie.
- Vent froid - Chante comme un Tyrolien - Maison en rondins - Paradis.
- Marque une liaison - Se regimber - Dieu des Vents - Faute, au rugby.
- Narration - Alouette d'Afrique - Axe principal de certaines algues.
- Abeilles fécondes - Drogue hallucinogène - Explosif.
- Mélange de flocons de céréales et de fruits secs - D'accord - Retranché - Fautes survenues dans l'impression d'un ouvrage.
- Coule au pays d'Elisabeth II - Adverbe de lieu - Reptile herbivore - Transparence d'une gemme.
- Sans fringues - Qui ne produit rien - Baume produit par un arbre de l'Amérique du Sud - Pas loin.
- Satellite naturel - Substance osseuse - Canal du corps humain.
- Supporter sans faiblir - Font un récit - Résine malodorante.
- Court - Stupidité - Ébranlés.

GB43

Solution le 12 octobre 2004

FOOTBALL

Les Carabins et le Rouge et Or feront un maître

JEAN-SÉBASTIEN MASSICOTTE
LE SOLEIL

QUÉBEC - À la veille du duel tant attendu entre les deux seules formations toujours invaincues dans la Ligue québécoise de football universitaire, le Rouge et Or de l'Université Laval et les Carabins de l'Université de Montréal, l'entraîneur Lavallois Glen Constantin constate qu'il ne peut plus rien y changer et lâche prise.

« Comme on dit, le foin est dans la grange, a imaginé Constantin, hier. On parle au passé : tout est terminé et on est bien content (du résultat) ! »

Et à quelques heures du Jour J et de son botté d'envoi, la confiance de Constantin ne semble pas fléchir, malgré le fait que certains de ses joueurs ne seront pas en uniforme. Parmi ceux-là, le receveur recrue Samuel Grégoire-Champagne ratera son entrée, lui qui devait enfin disputer un premier match en rouge et or, après son passage avec les Spartans de Michigan State.

« On aurait aimé ça le voir à l'oeuvre, comme c'est le cas avec nos joueurs d'impact », a regretté Constantin.

Le receveur de 21 ans a subi un claquage musculaire à la jambe durant l'entraînement de vendredi.

« Il n'aurait pas été des partants, mais il aurait été habillé », a pour sa part précisé le coordonnateur offensif, Justin Ethier.

Autre perte pour le Rouge et Or, le demi défensif Jean-Philippe Lanthier ne sera pas du rendez-vous. Déjà sur la touche à l'exercice de vendredi en raison d'une blessure à l'aîne, il espérait bien être de l'alignement aujourd'hui. « Surtout contre Montréal », avait-il souhaité. Les soigneurs en ont finalement décidé autrement, hier. Vincent Gagné sera son remplaçant pour la rencontre.

Alors que certains tombent au combat, d'autres reviennent en force. Le joueur de ligne offensive Sébastien Dion sera de retour au sein des partants. Le colosse de 6'4", 320 livres est suffisamment remis de la blessure qui l'a ralenti au cours des derniers temps. Gageons qu'il sera des plus utiles dans ce que plusieurs appréhendent comme une rencontre particulièrement physique.

Mroué, Boursiquot et Bériault

De quoi doivent se méfier les Lavallois aujourd'hui ? « De deux choses », a précisé Constantin. Dans un premier temps, l'entraîneur sait qu'il devra faire gaffe avec le jeu au sol des Montréalais, surtout si le ballon aboutit dans les mains des porteurs Hantz Boursiquot ou Joseph Mroué. Puis, l'autre élément à surveiller de très près sera le receveur de passes Yves Bériault et sa vitesse. D'ailleurs, Constantin n'hésite pas à qualifier le Carabins de « menace profonde ».

De son côté, Ethier aura comme mot d'ordre pour son attaque la patience. Il s'attend aussi à beaucoup d'intensité du côté des Carabins et espère que les siens en démontreront autant. William Leclerc sera aux commandes de la puissance de feu du Rouge et Or pour son troisième départ. Stephan Larosilière viendra l'épauler et sera l'autre quart-arrière en uniforme.

NFL DEUXIÈME SEMAINE

CONFERENCE AMERICAINE

Division Est	G	P	N	Moy.	PP	PC	Dom.	Etr.	AFC	NFC	Div.
N.Y. Jets	1	0	0	1.000	31	24	1-0-0	0-0-0	1-0-0	0-0-0	0-0-0
N.-Angleterre	1	0	0	1.000	27	24	1-0-0	0-0-0	1-0-0	0-0-0	0-0-0
Buffalo	0	1	0	.000	10	13	0-1-0	0-0-0	0-1-0	0-0-0	0-1-0
Miami	0	1	0	.000	7	17	0-1-0	0-0-0	0-1-0	0-0-0	0-0-0

Division Sud	G	P	N	Moy.	PP	PC	Dom.	Etr.	AFC	NFC	Div.
Tennessee	1	0	0	1.000	17	7	0-0-0	1-0-0	1-0-0	0-0-0	0-0-0
Jacksonville	1	0	0	1.000	13	10	0-0-0	1-0-0	1-0-0	0-0-0	0-0-0
Indianapolis	0	1	0	.000	24	27	0-0-0	0-1-0	0-1-0	0-0-0	0-0-0
Houston	0	1	0	.000	20	27	0-1-0	0-0-0	0-1-0	0-0-0	0-0-0

Division Nord	G	P	N	Moy.	PP	PC	Dom.	Etr.	AFC	NFC	Div.
Pittsburgh	1	0	0	1.000	24	21	1-0-0	0-0-0	1-0-0	0-0-0	0-0-0
Cleveland	1	0	0	1.000	20	3	1-0-0	0-0-0	1-0-0	0-0-0	1-0-0
Cincinnati	0	1	0	.000	24	31	0-0-0	0-1-0	0-1-0	0-0-0	0-0-0
Baltimore	0	1	0	.000	3	20	0-0-0	0-1-0	0-1-0	0-0-0	0-1-0

Division Ouest	G	P	N	Moy.	PP	PC	Dom.	Etr.	AFC	NFC	Div.
Denver	1	0	0	1.000	34	24	1-0-0	0-0-0	1-0-0	0-0-0	1-0-0
San Diego	1	0	0	1.000	27	20	0-0-0	1-0-0	1-0-0	0-0-0	0-0-0
Kansas City	0	1	0	.000	24	34	0-0-0	0-1-0	0-1-0	0-0-0	0-1-0
Oakland	0	1	0	.000	21	24	0-0-0	0-1-0	0-1-0	0-0-0	0-0-0

CONFERENCE NATIONALE

Division Est	G	P	N	Moy.	PP	PC	Dom.	Etr.	NFC	AFC	Div.
Philadelphie	1	0	0	1.000	31	17	1-0-0	0-0-0	1-0-0	0-0-0	1-0-0
Washington	1	0	0	1.000	16	10	1-0-0	0-0-0	1-0-0	0-0-0	0-0-0
N.Y. Giants	0	1	0	.000	17	31	0-0-0	0-1-0	0-1-0	0-0-0	0-1-0
Dallas	0	1	0	.000	17	35	0-0-0	0-1-0	0-1-0	0-0-0	0-0-0

Division Sud	G	P	N	Moy.	PP	PC	Dom.	Etr.	NFC	AFC	Div.
Atlanta	1	0	0	1.000	21	19	0-0-0	1-0-0	1-0-0	0-0-0	0-0-0
Caroline	0	1	0	.000	14	24	0-1-0	0-0-0	0-1-0	0-0-0	0-0-0
Tampa Bay	0	1	0	.000	10	16	0-0-0	0-1-0	0-1-0	0-0-0	0-0-0
N.-Orléans	0	1	0	.000	7	21	0-1-0	0-0-0	0-1-0	0-0-0	0-0-0

Division Nord	G	P	N	Moy.	PP	PC	Dom.	Etr.	NFC	AFC	Div.
Minnesota	1	0	0	1.000	35	17	1-0-0	0-0-0	1-0-0	0-0-0	0-0-0
Green Bay	1	0	0	1.000	24	14	0-0-0	1-0-0	1-0-0	0-0-0	0-0-0
Detroit	1	0	0	1.000	20	16	0-0-0	1-0-0	1-0-0	0-0-0	1-0-0
Chicago	0	1	0	.000	16	20	0-1-0	0-0-0	0-1-0	0-0-0	0-1-0

Division Ouest	G	P	N	Moy.	PP	PC	Dom.	Etr.	NFC	AFC	Div.
Seattle	1	0	0	1.000	21	7	0-0-0	1-0-0	1-0-0	0-0-0	0-0-0
St. Louis	1	0	0	1.000	17	10	1-0-0	0-0-0	1-0-0	0-0-0	1-0-0
San Francisco	0	1	0	.000	19	21	0-1-0	0-0-0	0-1-0	0-0-0	0-0-0
Arizona	0	1	0	.000	10	17	0-0-0	0-1-0	0-1-0	0-0-0	0-1-0

Les nouveaux Patriots

Les recrues sont appelées à contribuer rapidement chez les champions en titre du Super Bowl

JUDY BATTISTA
NEW YORK TIMES

FOXBORO, Massachusetts – Dès son premier jour d'entraînement avec l'équipe de l'Université de Miami, il y a trois ans, Vince Wilfork s'est retrouvé au sein de la même brigade défensive que le demi de sûreté Ed Reed et que le secondeur Jonathan Vilma. A l'offensive, il y avait le bloqueur Bryant McKinnie et le quart-arrière Ken Dorsey. Cette année-là, les Hurricanes ont remporté le championnat national.

Tous sauf Dorsey — qui porte les couleurs des 49ers de San Francisco — ont été des choix de première ronde dans la NFL.

Vince Wilfork a sûrement été gagné par une sorte d'inquiétude, il y a quelques mois, quand il a été réclamé au premier tour du repêchage par les Patriots de la Nouvelle-Angleterre. Après tout, il allait vivre avec des joueurs qui arborent deux gigantesques cailloux du Super Bowl à leurs doigts, un entraîneur reconnu comme l'un des meilleurs du métier, des trophées Lombardi sur les étagères et une pensée profonde établie dans la NFL qui veut que les Patriots aient découvert la potion magique pour bâtir une dynastie.

Se joindre à une équipe étiquetée comme la force naissante de la NFL peut décourager un joueur recrue, qui n'y verrait pas d'ouvertures. Wilfork a cependant déjà vécu une situation similaire à l'Université de Miami. Cette fois, il se retrouve en compagnie de joueurs qui portent fièrement leur bague de champions et il admire les trophées qui se retrouvent sur les étagères. Même s'il n'était pas membre de ces équipes championnes, il veut contribuer à la suite des succès des Patriots.

« Quand je prends un peu de recul et que je songe à ma situation comme recrue avec l'équipe universitaire, je me dis que j'ai commencé au bas de l'échelle, note Wilfork, choisi au 21^e rang du dernier repêchage. Le simple fait d'être sélectionné par les Patriots ajoute à la pression, c'est vrai. Lors de la journée du repêchage, alors que le temps de réflexion diminuait, tous se demandaient quel joueur les Patriots allaient choisir. Les dirigeants des Patriots optent pour des joueurs qui vont les aider immédiatement. Il s'agit d'un élément de motivation pour moi. Ils m'ont choisi pour cette raison et non simplement parce qu'ils devaient utiliser un choix. »

L'une des raisons qui explique les succès des Patriots est justement l'habileté avec laquelle l'entraîneur Bill Belichick plonge rapidement ses jeunes dans le feu de l'action.

Pour une formation qui connaît une séquence de 16 victoires consécutives et qui est favorite pour remporter le Super Bowl, les joueurs recrues représentent une joyeuse diversion. Ces joueurs n'ont pas le temps de rêver à leur première bague du Super Bowl, trop occupés à simplement trouver leur place et rapidement apporter une contribution nécessaire afin que l'équipe poursuive sa poussée victorieuse.

Wilfork avoue qu'il a ressenti des papillons dans l'estomac lors de sa première visite au stade de Foxboro après sa sélection. Et aussi quelques inquiétudes quant à son éventuel statut avec l'équipe, inquiétudes balayées après qu'il eut enfilé l'uniforme il y a dix jours, contre les Colts d'Indianapolis, en match d'ouverture.

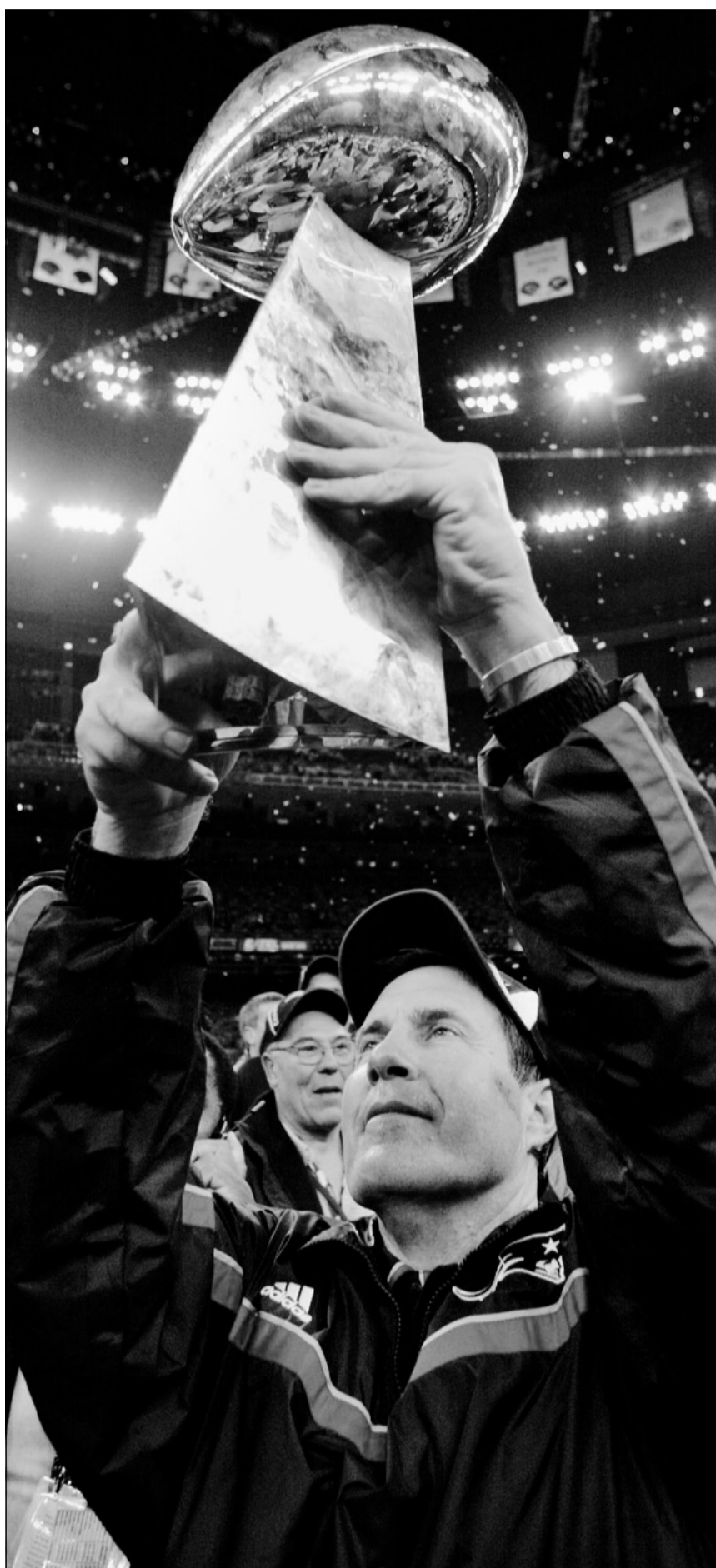
Des joueurs mis à rude épreuve

La saison dernière, au lendemain de la cuisante défaite contre leur ex-demi de sûreté Lawyer Milloy et les Bills de Buffalo dans le match d'ouverture, l'entraîneur Belichick avait décidé de secouer sa défensive. Il avait transféré Eugene Wilson du poste de demi de coin à celui de maraudeur — même s'il n'avait jamais évolué à ce poste ni ne s'était entraîné à cette position pendant le camp — et l'a utilisé dès le match suivant.

De fait, pas moins de huit joueurs recrues du repêchage de 2003 ont été utilisés la saison dernière et six d'entre eux ont été partants dans au moins un match. Dan Klecko a entrepris une partie comme plaqueur alors qu'il n'avait été utilisé que comme secondeur et centre-arrière auparavant.

Les Patriots sont toujours une jeune équipe. Sauf que cette année, à l'exception de Wilfork, les recrues devraient recevoir un temps d'utilisation moins important que le groupe de la saison dernière... à moins de blessures évidemment. Choisi au 32^e rang, Ben Watson devrait être utilisé assez régulièrement au poste d'ailier rapproché à cause des nombreuses passes échappées par Daniel Graham en 2003. Un choix de deuxième ronde, Marquise Hill devrait lui être utilisé dans la rotation des demi-défensifs.

Les autres nouveaux Patriots devront patienter... un peu !



PHOTOS ARCHIVES REUTERS et GETTY

Les Patriots de Bill Belichick ont gagné le Super Bowl en 2002 et 2004, respectivement contre les Rams et les Panthers, et ajouté des pièces manquantes l'année suivante. « Les dirigeants des Patriots optent pour des joueurs qui vont les aider immédiatement, affirme Vince Wilfork, premier choix de l'équipe en 2004. Il s'agit d'un élément de motivation pour moi. »



CE WEEK-END

Horaire et grille télé

AUJOURD'HUI

Les favoris en majuscules

Caroline (0-1) à KANSAS CITY (0-1) - 6, 13 h

Avec les Ravens, les Chiefs et les Panthers sont les deux équipes qui ont le plus déçu la semaine dernière. Amorphes, les Chiefs se sont fait donner une leçon à Denver et les Panthers en ont mangé une solide en plein *Monday Night* contre les Packers. Les Panthers ont aussi perdu leur meilleur receveur, Steve Smith, et leur porteur régulier, Stephen Davis. Une défaite cet après-midi à Kansas City, où les Chiefs ont triomphé à leurs 13 derniers matchs en saison régulière, et ils seront déjà au pied du mur, les Chats. Ça change vite.

Chicago (1-0) à GREEN BAY (1-0) - 9, 13 h

Les Packers avaient l'air d'un club en milieu de saison, lundi. Ou bien les Panthers sont vraiment dans le trouble avec leur ligne offensive ou bien la défensive des Packers n'a vraiment pas niaisé pendant le camp. Chez les Bears, Thomas Jones a marqué deux touchés contre les Lions, mais dans l'ensemble, l'attaque a fait bailler plus qu'autre chose. Un 167^e affrontement pour ces deux éternels rivaux. Les Bears mènent 83-77-6.

DENVER (1-0) à JACKSONVILLE (1-0) + 3, 13 h

On entretenait des doutes sur l'attaque au sol des Broncos, mais le diminutif Quentin Griffin nous a fermé le clapet contre les Chiefs (156 verges, deux touchés). Faudra maintenant voir s'il peut en faire autant contre les Jaguars, un peu plus solides que les Chiefs contre la course, comme tout le monde dans la Ligue d'ailleurs. Les Jags se sont sauvés avec la victoire à Buffalo en dépit d'un match ordinaire du quart Byron Leftwich. Au bout du compte, un affrontement entre Griffin et Fred Taylor.

Pittsburgh (1-0) à BALTIMORE (0-1) - 4, 13 h

Deux clubs qui se détestent et qui ne se gênent surtout pas pour le faire savoir. Habituellement, les confrontations entre les Steelers et les Ravens sont aussi vicieuses sur le terrain que dans les journaux, ce qui en dit long. Exemple : mercredi, entre deux commentaires sur l'attaque des Ravens, Joey Porter a traité le coach ennemi, Brian Billick, d'imbécile. Juste comme ça. La semaine passée, les Ravens n'ont jamais trouvé une solution pour déjouer la défensive des Browns, qui s'est assurée de ne pas donner 400 verges au sol à Jamal Lewis en plaçant huit hommes dans la « boîte ». Friands de festivals offensifs s'abstenir.

Indianapolis (0-1) à TENNESSEE (0-1) - 1,5, 13 h

Les Colts méritaient de gagner contre les Pats ? Déjà en position pour un placement facile qui aurait forcé la prolongation, ils ont bêtement permis aux Patriots de plaquer Peyton Manning derrière la ligne de mêlée sur un troisième essai avec moins d'une minute à jouer, les Colts. Avec les verges perdues, Mike Vanderjagt a raté son botté et la prolongation s'est envolée. Ça, c'est mériter de perdre. Au Tennessee, le jeune Chris Brown a impressionné contre les Dolphins, mais on ne sait toujours pas s'il sera en uniforme aujourd'hui.

San Francisco (0-1) à LA NOUVELLE-ORLÉANS (0-1) - 7, 13 h

Le quart Ken Dorsey, des 49ers, entamera son premier match chez les grands. Il n'a pas mal fait la semaine dernière lorsqu'il a momentanément relayé Tim Rattay. Les Saints ont été lamentables face aux Seahawks et quelque chose nous dit que l'entraîneur Jim Haslett joue son poste aujourd'hui.

WASHINGTON (1-0) à N.Y. GIANTS (0-1) + 3, 13 h

Avec la solide prestation de ses Redskins contre les Bucs, les fleurs continuent de déferler sur Joe Gibbs. A New York, Tom Coughlin aurait déjà une part du vestiaire à dos. L'autre part pourrait suivre d'ici mardi. Avez-vous vu Eli Manning se faire souhaiter la bienvenue en fin de match à Philadelphie ? Jerome McDougle n'a surtout pas levé le pied...

Houston (0-1) à DETROIT (1-0) - 3, 13 h

Les Lions ont enfin mis un terme à leur gênante séquence à l'étranger (24 défaites de suite), mais ont perdu les services de Charles Rogers, qui s'est cassé la clavicule pour une deuxième année consécutive. Son cas ressemble étrangement à celui de Germaine Crowell, un autre receveur que les Lions avaient repêché en première ronde, il y a quelques années. Crowell est disparu de la circulation à cause de saisons écourtées par les blessures. On se demande si les Texans ne se sont pas endormis en écoutant tous ces experts qui leur prédisaient de belles choses. Quatre revirements à domicile contre les Chargers, c'est « courir après » comme on dit.

St. Louis (1-0) à ATLANTA (1-0) - 2,5, 13 h

Les deux équipes ont gagné en lever de rideau, mais n'ont rien prouvé ; les Rams ont peiné contre les Cards et les Falcons sont venus à une transformation double réussie de se retrouver en prolongation contre les Niners. Au fait, ils se ressemblent les Rams et les Falcons. Des attaques potables et des défensives un peu trouées.

Buffalo (0-1) à OAKLAND (0-1) - 3,5, 16 h 15

Les Raiders ont flirté avec le désastre à Pittsburgh, mais n'ont jamais baissé les bras et ont presque sidéré les Steelers en fin de match. Un pas dans la bonne direction. Rich Gannon a bien fait malgré une première demie épuissante et le jeune receveur Doug Gabriel a réussi quelques beaux jeux. Drew Bledsoe n'a rassuré personne contre les Jaguars et sa dégringolade doit sérieusement commencer à inquiéter les Bills.

NOUVELLE-ANGLETERRE (1-0) en Arizona (0-1) + 8, 16 h 15

Ils se sont bien battus, les Cards, dimanche dernier. Tenu tête aux Rams, sur du synthétique. Emmitt Smith ressemblait même au porteur des belles années : 87 verges sur 16 courses plus un touché. Pas mal, pas mal... Mais le calendrier aurait difficilement pu être moins clément pour nos pauvres Cards ; s'adonne que c'est aujourd'hui qu'ils ont leur petit rendez-vous quadriennal avec les Pats. Des Pats qui manigancent depuis 10 jours déjà, en bonus. Les champions ont toujours mis l'accent sur leur défense contre la course après avoir regardé Edgerin James les traverser pour 142 verges. Aujourd'hui, Smith devrait plus ressembler au porteur des moins bonnes années.

Cleveland (1-0) à DALLAS (0-1) - 4, 16 h 15

Keyshawn Johnson prétend qu'il y a un malaise dans le vestiaire des Cowboys. Paraît-il que certains joueurs n'ont pas très bien accepté le congédiement du quart Quincy Carter et encore moins l'arrivée de tous ces anciens disciples de Bill Parcells. Les Bruns ont ouvert bien des yeux en se moquant des Ravens. On cherchait l'équipe-surprise, justement.

SEATTLE (1-0) à TAMPA BAY (0-1) + 3, 16 h 15

Contre une attaque construite autour de joueurs en fin de carrière comme celle des Buccaneers, la défensive des Seahawks, qui n'a presque rien donné aux Saints dimanche dernier, pourrait continuer de faire jaser. S'ils ont sérieusement l'intention de retourner en séries, les Bucs n'ont pas le droit de l'échapper celle-là.

N.Y. JETS (1-0) à SAN DIEGO (1-0) + 3, 16 h 15

Si les Jets veulent savoir à quel point ils se sont améliorés contre la course, ils en auront une petite idée vers 19 h ce soir. Récentement choisi le meilleur joueur du circuit par le magazine *The Sporting News*, le demi LaDainian Tomlinson pourrait permettre aux Chargers de coller deux victoires pour la première fois depuis octobre 2002.

Miami (0-1) à CINCINNATI (0-1) - 4,5, 20 h 30

Pour finir une journée bien remplie, un choc de contrastes. Les jeunes Bengals contre les vieux Dolphins. Les Bengals et leur attaque qui s'améliorent constamment face aux Dolphins et leur attaque qui régresse toujours. Les Dolphins et leur défensive toujours aussi solide face aux Bengals et leur défensive constamment horrible. Le coach coqueluche, Marvin Lewis, contre le coach vilipendé, Dave Wannstedt. Les Tigres en *Prime Time*, ça fait un bout.

DEMAIN

Minnesota (1-0) à PHILADELPHIE (1-0) - 3,5, 2 h

En regardant aller Daunte Culpepper contre les Cowboys, on a eu l'impression qu'un décalic est survenu. Le quart a complété une douzaine de passes à des receveurs complètement ouverts, puis il arborait son plus beau sourire, l'air de dire : « Aaaaahhh... là, je comprends... ». Culpepper et Randy Moss d'un bord + Donovan McNabb et Terrell Owens de l'autre = lundi soir réservé.

MIGUEL BUJOLD

À LA TÉLÉ

AUJOURD'HUI		
12h	CBS (21)	NFL Today
	FOX (36)	NFL Pre Game
13h	CBS (21)	Indianapolis c. Tennessee
	FOX (36)	Washington c. Giants de New York
16h	CBS (21)	Nouvelle-Angleterre c. Arizona
20h30	RDS (33)	Miami c. Cincinnati
	TSN (28)	Miami c. Cincinnati
DEMAIN		
19h30	TSN (28)	NFL Monday Night Countdown
21h	ABC (22)	Minnesota c. Philadelphie

Horaire sujet à changements

HOCKEY

FORSBERG EN SUÈDE... TOUTE L'ANNÉE > Peter Forsberg a déclaré, hier, qu'il jouera dans son club suédois de Modo cette saison même si le lock-out de la LNH devait prendre fin. Le centre de l'Avalanche du Colorado est un autre Suédois ayant décidé de retourner dans son pays en raison de l'arrêt de travail qui paralyse les activités de la Ligue nationale. Mais contrairement à ses compatriotes, Forsberg a indiqué qu'il ne retournera pas à la LNH cette saison advenant la fin du lock-out. « Je crois que c'est mieux ainsi, a-t-il dit lors d'un point de presse. J'ai toujours dit que je jouerais une dernière année dans mon club de Modo. C'est ce que je vais faire cette année. » L'athlète de 31 ans n'écarte toutefois pas l'idée de revenir à la LNH ultérieurement.

ATHLÉTISME

MACK, PARMIS LES « 6 MÈTRES » > Le champion olympique américain de la perche Timothy Mack est devenu le 12^e membre du « club des 6 mètres » en réussissant 6,01m, hier, à Monaco, lors de la finale mondiale d'athlétisme. Toujours loin du record du monde de l'Ukrainien Sergey Bubka (6,14m en plein air et 6,15m en salle), Mack a amélioré son record personnel qui était de 5,95m depuis la finale olympique, ce qui constituait également le record olympique, jusque-là détenu par le Français Jean Galfione en 1992 (5,92m).

GOLF

UNE RONDE DE 60 POUR BRYANT > Bart Bryant a égalé le meilleur score de l'année au sein de la PGA, hier, jouant 60, dix coups sous la normale, pour s'emparer d'une avance de trois coups sur Hunter Mahan, à l'Omnium du Texas. Bryant, qui montre un score global de 194, 16 coups sous la normale, a égalé une marque établie en janvier par Robert Gamez lors de la Classique Bob Hope. Bryant a aussi établi un record du tournoi. Garrett Willis avait joué 61 en 2002 et ce score avait été égalé par Ted Purdy lors du premier parcours de la compétition, jeudi.

SOCCER

MARADONA S'EN IRAIT À CUBA > L'ancien capitaine de la sélection argentine de football, Diego Maradona, devrait finalement quitter l'Argentine, demain, à destination de Cuba, où il suivra une cure de désintoxication, affirme la presse argentine, hier. Une source diplomatique argentine à La Havane a indiqué au quotidien Clarin que Maradona y était attendu, demain, vers minuit. Maradona devrait être accompagné de sa soeur aînée Ana Estela, surnommée « Kity », et de son médecin personnel, Alfredo Cahe. Maradona souhaite poursuivre son traitement au Centre de santé mentale (CENSAM), un établissement dépendant du gouvernement cubain, situé à La Havane, où il réside la plus grande partie de l'année depuis un premier accident cardiaque, en 2000.

FOOTBALL

PRINGLE BAT LE RECORD DE REED > Mike Pringle, des Eskimos d'Edmonton, a surpassé le record de 16 116 verges au sol de George Reed, hier, face aux Lions de la Colombie-Britannique. Pringle, 36 ans, avait besoin de seulement deux verges pour éclipser la marque de Reed. Il a concrétisé l'exploit avec une course de dix verges tôt au premier quart. Après ce jeu, l'action a été interrompue et Reed s'est présenté sur le terrain pour remettre une plaque et un ballon à Pringle. Ce dernier est le seul joueur de l'histoire de la Ligue canadienne à surpasser 2000 verges en une saison (2065 verges en 1998 avec les Alouettes). Il s'approche également du record de touchés de Reed, soit 137, ayant besoin de trois touchés pour briser ce record.



PHOTO RUSTY KENNEDY, AP

Terrmel Sledge a cogné son 14^e circuit de la campagne, hier.

Batista tranche en 14^e

PRESSE CANADIENNE

PHILADELPHIE – Tout un effort. C'est clair : ils vont se battre jusqu'à la toute fin.

Même s'ils ont raté deux occasions en or en prolongation, les Expos l'ont finalement emporté 6-5 en 14 manches contre les Phillies de Philadelphie devant 38 650 personnes au Citizens Bank Park, hier. Ils ont porté leur fiche à 6-7 au cours de leur périple de deux semaines et il leur reste encore un match avant leur retour à Montréal.

Il y avait deux retraits à la 14^e quand Tony Batista a tranché le débat à l'aide d'un simple contre Brett Myers (9-10), un partant qui effectuait sa première présen-

ce en relève, après qu'Endy Chavez, qui avait obtenu un but sur balles, eut réussi son 29^e vol de but de la saison.

Le vent soufflait vers l'intérieur, ce qui n'aidait pas, mais les Expos ont été incapables de marquer en prolongation à deux reprises malgré des triples de Brad Wilkerson, à la 10^e, et Terrmel Sledge, à la 13^e, les deux fois pour amorcer la manche.

Chad Cordero (6-3) a remporté la victoire et Francis Beltran a enregistré son premier sauvetage, travaillant à la 14^e.

Les Expos ont marqué deux points dès la première manche, puis deux autres à la quatrième à la suite du 14^e circuit de Sledge, mais Sun-woo Kim a perdu de

SOMMAIRE

EXPOS		PHILADELPHIE	
ab	cs	ab	cs
Wilkerson 1b.....	7	3	0
EChavez cf.....	6	2	1
TBatista 3b.....	6	2	2
Sledge cg.....	5	1	3
JRivera cd.....	4	0	1
Schneider r.....	3	0	0
EDiaz r.....	2	0	0
Carroll 2b.....	5	0	0
Izturis ac.....	6	0	0
SKim l.....	1	0	0
Horgan j.....	0	0	0
Harris fu.....	1	0	0
Tucker l.....	0	0	0
Eischen.....	0	0	0
Rauch l.....	1	0	0
Pscuci fu.....	0	0	0
HMateo pr.....	0	0	0
CCordero l.....	0	0	0
Church fu.....	1	0	0
Beltran l.....	0	0	0
Totaux.....	48	6	11

PHILADELPHIE		EXPOS	
ab	cs	ab	cs
Phillips ac.....	7	0	1
Panco 2b.....	5	1	2
ABreu cd.....	5	1	0
DaBell 3b.....	6	0	0
Utley 1b.....	5	0	1
Michaels cc.....	6	0	2
Burrell cg.....	6	0	0
TJones l.....	0	0	0
Hinch r.....	5	1	0
Lieberthal fu.....	1	0	0
Padilla l.....	1	0	0
Byrd fu.....	1	1	0
RHernandez l.....	0	0	0
PHernandez l.....	0	0	0
TJones l.....	0	0	0
Howard fu.....	1	1	1
Telemaco l.....	0	0	0
Worrell l.....	0	0	0
ToPerz fu.....	1	0	0
Cormier l.....	1	0	0
Madson l.....	0	0	0
Geary l.....	0	0	0
Collier cg.....	1	0	0
Totaux.....	52	5	11

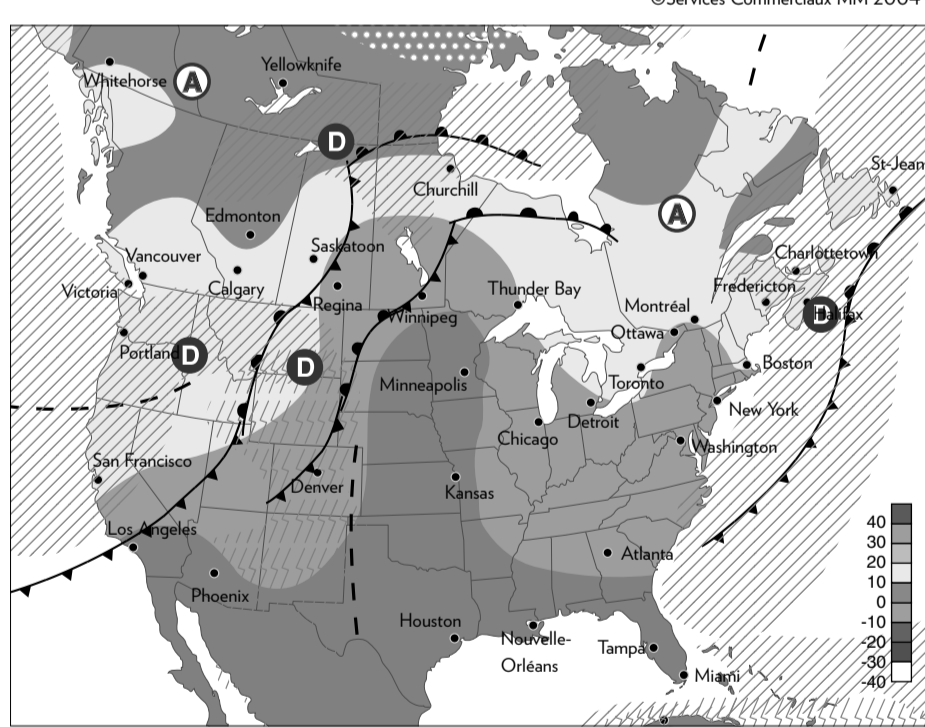
Expos..... 202 010 000 000 01-6
 Philadelphie..... 000 220 100 000 00-5
 E-TBatista (18), Sledge (3), DJ-Expos 2, LSB-Expos 10, Philadelphie 8, 2B-Wilkerson (33), TBatista (27), Phillips (39), Polanco (10), Byrd (12), 3B-Wilkerson (2), TJones (2), Sledge (5), C-Sledge (14), Howard (2), BV-ExChavez (29), RTV-Sledge (3), HMateo (3), S-SKim, BS-Sledge, Polanco.

Expos ML CS P PM BB RB
 SKim..... 4 2/3 5 4 2 1 5
 Horgan..... 1 1/2 0 0 0 0 1
 Tucker..... 2 1 1 0 0 0
 Eischen..... 1/2 0 0 0 0 0
 Rauch..... 3 2 0 0 1 3
 CCordero G-3..... 3 1 0 0 0 1
 Beltran VP,1..... 1 1 0 0 0 0
 Philadelphie ML CS P PM BB RB
 Padilla..... 5 7 5 5 2 1
 RHernandez..... 1 0 0 0 0 0
 TJones..... 1 1 0 0 0 0
 Telemaco..... 1 0 0 0 1 0
 Worrell..... 1 0 0 0 1 0
 Cormier..... 1 0 0 2 0
 Madson..... 1 0 0 0 1 0
 Geary..... 2 1 0 0 1 1
 BMyers P-9-10..... 1 1 1 1 1 1
 Arbitre au marbre: Dan Iassogna; 1er but: Adam Dowdy; 2e but: Charlie Relford; 3e but: Jeff Kellogg.
 Durée: 4:21. Assistance: 38,650 (43,500)

MÉTÉO



LES SYSTÈMES MÉTÉOROLOGIQUES



L'ALMANACH QUOTIDIEN POUR MONTRÉAL

TEMPÉRATURE	MAX	MIN
Hier	17	9
Normales du jour	20	9
Auj. / an passé	25	12
(Observé hier à 15h)		
RECORDS		
Plus haut maximum	29 en 1955	
Plus bas minimum	1 en 1969	
FACTEUR HUMIDEX	Aujourd'hui Nul	
INDICE UV	Aujourd'hui Modéré	
PRÉCIPITATION	Hier 0 mm	
LE SOLEIL ET LA LUNE		
6h38	18h57	Durée totale du jour: 12h19
21 sept	28 sept	6 oct 14 oct

MONTRÉAL ET LES ENVIRONS

AUJOURD'HUI Ciel variable. Vents du nord-ouest à 20km/h tournant du nord à 20km/h. Probabilité de précipitations: 20%. Facteur humidex nul.	DEMAIN Ensoleillé. Probabilité de précipitations: 0%.
MAXIMUM 14	MAX / MIN 21/11
CETTE NUIT Généralement dégagé. Vents légers. Probabilité de précipitations: 0%. Facteur humidex nul, en soirée.	MARDI Ensoleillé. Probabilité de précipitations: 0%.
MINIMUM 7	MAX / MIN 26/11

PRÉVISIONS RÉGIONALES

QUÉBEC AUJOURD'HUI Ciel variable. 13/4. DEMAIN Passages nuageux. 19/8.	OTTAWA AUJOURD'HUI Généralement ensoleillé. 15/7. DEMAIN Ensoleillé. 21/11.
TORONTO AUJOURD'HUI Ensoleillé. 18/9. DEMAIN Ensoleillé. 23/13.	BAIE-COMEAU AUJOURD'HUI Nuageux avec percées de soleil. 11/4. DEMAIN Passages nuageux. 14/5.

LE MONDE	AUJOURD'HUI
Beijing	Variable 20 17
Boston	Variable 17 10
Bruxelles	Pluie 19 12
Lisbonne	Soleil 27 18
Londres	Nuageux 17 11
Los Angeles	Variable 23 15
Madrid	Beau 29 14
Mexico	Beau 23 12
Moscou	Éclaircies 13 8
New York	Soleil 20 11
Paris	Variable 19 13
Port-au-Prince	Orages 33 25
Rome	Variable 27 17
Tokyo	Beau 28 21
Washington	Soleil 21 17

AU SOLEIL	AUJOURD'HUI
Acapulco	Orages 31 26
Cancun	Orages 33 23
La Havane	Orages 32 24
Honolulu	Beau 32 25
Miami	Beau 32 25
Myrtle B.	Beau 26 15
Orlando	Variable 32 22
Tampa	Variable 32 21
Virginia B.	Averses 21 16
West Palm B.	Beau 31 23

DU PÉTROLE POUR COMBIEN DE TEMPS ENCORE?

L'ÉNERGIE
UN GRAND DOSSIER
SAMEDI PROCHAIN DANS
LA PRESSE

SPORTS PLUS JUNIOR

Plus jeune, le **MOTOCROSS!**



PHOTO MARTIN TREMBLAY LA PRESSE ©

Avec les années, le Supermotocross du Stade olympique a pris un sérieux coup de jeune. Toujours aussi populaire auprès du grand public, l'événement s'est ouvert à de nouvelles disciplines particulièrement en vogue auprès d'une clientèle juvénile. Dans la catégorie peewee, par exemple, ce sont des enfants de 4 à 6 ans qui chevauchent les motos, petites certes, mais néanmoins impressionnantes. Les règles de sécurité sont évidemment très strictes et les motards ont plus de métier que leur âge ne le laisse deviner. Notre photographe Martin Tremblay a passé quelques heures au Stade, hier, question de mesurer cette nouvelle folie.



PHOTO MARTIN TREMBLAY LA PRESSE ©

CONCOURS MADDEN NFL 2005

Décidément, vous connaissez les jeux vidéo! Encore une fois, vous avez été des centaines à prendre part à notre concours Madden NFL Football 2005 et, à notre grand étonnement, la plupart des participants ont identifié sans problème les cinq joueurs de la NFL dont les photos étaient présentées sur les cinq dernières éditions du jeu vidéo le plus populaire en Amérique du nord. Il s'agissait d'Eddie George (2001), Daunte Culpepper (2002), Marshall Faulk (2003), Michael Vick (2004) et Ray Lewis (2005). Nous avons donc choisi au hasard parmi tous ceux qui nous ont envoyé les bonnes réponses et c'est Charles Major Dagenais, de Laval, qui a gagné la copie du jeu Madden NFL Football 2005 pour PlayStation 2, gracieuseté d'EA Sports. Merci à tous ceux qui ont participé au concours et continuez de lire cette page pour d'autres concours au cours des prochaines semaines.

